

Les femmes dans les sciences : ces raisons qui les plongent dans l'ombre

Dans les professions scientifiques, les femmes sont sous-représentées par rapport à leurs collègues masculins. Quelles sont les causes de ce phénomène d'invisibilisation ? Comment s'est construite l'identité masculine de l'activité scientifique ? Marion Paoletti, professeure de science politique à l'université de Bordeaux, soucieuse de l'égalité homme/femme, relève des causes macrosociales.



Les professions scientifiques ont toujours été considérées comme un domaine masculin hégémonique dans lequel les femmes n'étaient prétendument pas les bienvenues. Jusqu'au milieu du XXe siècle, les scientifiques étaient presque invariablement des hommes, le domaine étant structuré selon les normes et les valeurs de la société. Cette sous-représentation persiste encore aujourd'hui. Les statistiques de l'UNESCO de l'année 2022 parlent d'elles-mêmes : bien que les femmes aient été à l'origine d'un certain nombre de découvertes scientifiques, seulement 33% des chercheurs sont de genre féminin. Pourtant, elles représentent respectivement 45% et 55% des étudiant·e·s en licence et en maîtrise, puis 44% en doctorat. Leur participation dans les professions scientifiques a, certes, progressé au cours des trente dernières années, mais leur situation demeure minoritaire.



« On voit bien l'impact du travail sur la vie familiale mais on voit moins bien l'impact de la vie familiale sur l'organisation du travail. »

Plafond de verre

La société actuelle rend mouvementé le parcours professionnel des femmes, bien qu'elles présentent de meilleurs résultats scolaires que les hommes. Elles sont moins nombreuses qu'eux à poursuivre leur cursus en doctorat, tout comme elles sont moins nombreuses à faire une carrière universitaire. Pour celles qui poursuivent dans l'enseignement supérieur, les tendances professionnelles tendent vers le domaine médico-social et les sciences humaines, sans monter haut dans la hiérarchie de leur structure. Quelle que soit la discipline, l'ascension est difficile. Marion Paoletti pointe du doigt un phénomène connu des sociologues : le « plafond de verre ». Selon elle, il évoque la difficulté pour les femmes d'atteindre des postes hiérarchiques. Tel un obstacle dans l'évolution de leur carrière, il représente les freins invisibles à leur promotion : « Plus on avance, moins il y a de femmes. »

Déconstruire les stéréotypes

La reproduction des stéréotypes de genre est un autre facteur de l'invisibilisation des femmes dans les professions scientifiques. Ceux-ci désignent le fait de prêter à une personne des attributs, des caractéristiques ou des rôles

L'excellence scientifique implicitement genrée

Comme le souligne Marion Paoletti, professeure de science politique à l'université de Bordeaux, « l'excellence scientifique » est une notion implicitement masculine. Elle repose sur la quantification des publications, ce qu'on appelle la productivité scientifique, mais aussi sur l'internationalisation, à savoir les séjours de recherche. Mais l'inégale répartition du travail parental et domestique induit en réalité un réel frein pour les femmes. « Au lendemain de la thèse, tout le monde publie mais au fil du temps, on remarque que le taux de publication chez les femmes diminue jusqu'à atteindre un minimum à 41 ans. Néanmoins, il tend à s'aligner au moment de la retraite », explique-t-elle. L'excellence scientifique repose également sur la capacité à diriger un projet ou une équipe. Ceci implique une disponibilité totale qui n'est pas toujours possible pour les femmes – « c'est la question du temps des hommes et des femmes » – mais aussi la capacité d'exercer une certaine autorité. Or, en l'état actuel des représentations de genre, le pôle masculin est le plus à même d'exercer cette fonction d'autorité.

uniquement en raison de son appartenance au groupe social des femmes ou des hommes. Marion Paoletti présente un exemple de stéréotype de genre employé à tort : « Le cerveau féminin est inapte aux maths. » Ces stéréotypes sociaux ont un impact majeur sur l'orientation des filles vers des études et carrières scientifiques. Par exemple, un sondage Ipsos révèle que seulement 37% des filles envisagent de s'orienter vers une école d'informatique ou d'ingénieur, contre 66% des garçons. Si elles hésitent à choisir les filières majoritairement dominées par les hommes, c'est en partie parce qu'elles intériorisent les stéréotypes selon lesquels ces disciplines ne sont pas faites pour elles.

Pour aider les femmes, de plus en plus de projets visent à réduire cette disparité entre les sexes pour déconstruire l'identité masculine associée aux professions scientifiques. « Il existe de nombreuses actions qui cherchent à rendre visibles ces inégalités » affirme la professeure. C'est le cas du projet RESET (Redesigning Equality and Scientific Excellence Together), coordonné par celle-ci, dont l'objectif est de repenser l'excellence scientifique et l'égalité. Aujourd'hui encore, les femmes s'efforcent de briser les plafonds de verre qui freinent leur accès aux postes de pouvoir et tentent de dépasser les stéréotypes présents dans la société pour montrer que la science ne dépend pas seulement de la testostérone.

Lucie Grandgirard

